

LE CANADA

de Minnie H. Bowen

Dossier documentaire

Pour le secondaire



ACTIVITÉ 1

Mise en contexte

Document 1 : Groupes et identités dans les Cantons-de-l'Est

Après 1867, le Canada connaît une période de réflexion sur son identité et son image internationale. Comment les Canadiens se perçoivent-ils ? Quelle place veulent-ils occuper sur la scène internationale ? Quelles relations veulent-ils entretenir avec la Grande-Bretagne et les États-Unis ? Une chose est certaine, deux concepts idéologiques et politiques se côtoient tout au long du 19^e siècle : l'impérialisme et le nationalisme. Au tournant du siècle, se développe au sein de la population anglophone un sentiment d'affirmation nationale canadien qui vise à se distinguer des États-Unis, tout en gardant des liens étroits avec l'Empire britannique. Cette pensée est à la fois nationaliste et impérialiste. Au même moment, est présent chez les francophones le sentiment national canadien-français.

Il est difficile de brosser un portrait homogène de la société des Cantons-de-l'Est à cette époque. Certains milieux ruraux sont traditionnellement anglophones, tandis que d'autres sont totalement canadiens-français. Pour ce qui est des zones urbaines, les groupes se côtoient, mais l'influence américaine est très présente, que ce soit au sein des institutions ou des entreprises. À l'intérieur de la communauté anglophone, il existe différents groupes d'appartenance qui se rassemblent autour de différentes organisations. Les gens d'origine britannique se regroupent à l'intérieur de la société St. George, les gens d'origine irlandaise adhèrent à la société St. Patrick et les gens originaires de l'Écosse se réunissent sous la société St. Andrews.

Dans les cantons à forte concentration britannique, telle que Sherbrooke, Compton ou Richmond, la fidélité pour la métropole européenne est très présente durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ces années correspondent à la gloire impériale de la Grande-Bretagne, qui était à cette époque le plus grand empire du monde. Lors d'événements, comme la fête de la Reine, l'Union Jack, le drapeau britannique, flotte au-dessus des maisons. En contrepartie, dans les villages à forte concentration américaine, tels que Stanstead ou Barnston, c'est le drapeau américain, le Stars and Stripes, qui flotte lors de la fête nationale américaine du 4 juillet. Bref, la présence de groupes aux allégeances diverses s'observe notamment par les drapeaux que ceux-ci affichent lors des fêtes.

i**Impérialisme :**

Au Canada, mouvement partisan du maintien ou du renforcement du lien impérial. Une nation est dite impérialiste lorsqu'elle en contrôle une ou plusieurs autres, comme c'est le cas avec l'Empire britannique. Cette domination peut être politique ou institutionnelle, ce qui est généralement associé au colonialisme.

Nationalisme :

Au Canada et au Québec, mouvement partisan souhaitant plus de pouvoir pour la nation, souvent au détriment des autres. Courant de pensée qui vise à promouvoir ou à défendre une nation, c'est-à-dire un groupe de personnes partageant différents traits communs (ethnie, langue, culture, etc.).

Sources :

/ Kesterman, *Histoire des Cantons de l'Est*

/ Moisan, S. , et J. P. , Charland (2014), *L'histoire du Québec en 30 secondes*, Montréal : les éditions Hurtubise

/ Couturier, J. P (2000) *Un passé composé. Le Canada de 1850 à nos jours*, Moncton : les éditions d'Acadie (2^e édition)

Document 2 : Quelques éléments marquants concernant l'histoire des femmes anglophones

Au XIX^e siècle, l'éducation des filles d'origine britannique se déroulait souvent selon l'idéologie victorienne (reine Victoria). Afin d'occuper leur temps et être mariées plus facilement, les filles étaient initiées aux arts, à la musique, aux langues étrangères. L'objectif de cette éducation était, d'une part, de leur permettre d'être de meilleures mères et de meilleures épouses ; d'autre part, de contribuer par leur culture artistique à rendre l'ambiance du foyer plus agréable pour la famille.

En contraste, l'éducation des jeunes catholiques visait à en faire des femmes vouées à la maternité ou à la vie religieuse. Les Canadiennes françaises étaient donc moins instruites. Par ailleurs, la période 1880-1940 correspond chez les anglo-protestantes à l'épanouissement de mouvements féminins politiques, sociaux et éducatifs.



*Hélène Margaret Johnson (1835-1863)
est l'une des premières femmes dont
la poésie est publiée dans un journal.
Ses premiers poèmes paraissent dès
1859 dans le Stanstead Journal.*



Nina May (Pickel) Owens est l'une des premières femmes artistes au Canada. Elle naît à Bolton Centre en 1869. Elle est d'une importance toute particulière puisqu'elle contredit les connaissances et croyances actuelles au sujet des femmes et des artistes au tournant du XX^e siècle. Nina affirmait sans gêne ses rôles domestiques et artistiques, remettant par le fait même en question les notions conventionnelles de féminité et la nature exclusivement masculine de la profession artistique.



Quelques dates sur l'histoire des femmes:

- 1849** Le Parlement du Canada-Uni retire le droit de vote aux femmes sous prétexte qu'elles sont trop vulnérables.
- 1874** Fondation du Compton Ladies' College. Dès 1893, un cours préparatoire aux examens de McGill y sera offert. Ce cours est inspiré de la formation académique des collèges pour filles de Grande-Bretagne.
- 1889** Isabella Jacques est la première femme admise à la faculté de médecine de l'Université Bishop alors située à Montréal.
- 1890** Fondation de l'Union chrétienne des femmes pour la tempérance, regroupement féminin des Cantons-de-l'Est qui milite, entre autres, pour le vote des femmes.
- 1893** Fondation du Conseil des femmes de Montréal. Il s'agit de la première organisation féministe fondée au Québec. Elle se donne pour objectif la conquête des droits civils et politiques des femmes. Elle regroupe une majorité de femmes protestantes.
- 1894** Présenté par l'Union chrétienne des femmes pour la tempérance, la Chambre des communes rejette une pétition en faveur du suffrage des femmes.
- 1906** Ayant déjà été mobilisées lors de la guerre des Boers (1898-1902), les infirmières sont officiellement admises dans les Forces armées canadiennes.
- 1910** Création de la Women's Institutes du Québec.
- 1917** En temps de guerre, les Canadiennes qui ont un lien de parenté (épouse, veuve, mère, sœur ou fille) avec quelqu'un ayant servi dans l'armée obtiennent le droit de vote aux élections fédérales. La même année, l'Ontario et la Colombie-Britannique accordent aux femmes le droit de voter aux élections provinciales.
- 1918** Les citoyennes qui ne sont pas exclues en raison de leur race ou de leurs origines autochtones et qui sont âgées de 21 ans et plus obtiennent officiellement le droit de vote aux élections fédérales, sans pouvoir voter aux élections provinciales.
- 1940** Droit de vote des femmes accordé au Québec, sauf aux femmes autochtones.

Sources:

- // <http://www.histoiredesfemmes.quebec/lignedutemps.html#notresite>
- // Nina May (Pickel) Owens, 1869-1959: English Quebec's Early "Independent" Woman/Artist. / Lesley A. Tarasoff, JETS 32-33
- // Kesterman, J. P (1998) Histoire des Cantons de l'Est, Québec: les éditions de l'IQRC

ACTIVITÉ 2

Minnie H. Bowen et le Canada

Document 3: Implication d'une femme anglophone

À la fin du XIX^e siècle, au sein de la société anglo-protestante, il existe différents mouvements associatifs, dont des associations féminines. Certaines femmes militent pour le droit de vote des femmes, pour venir en aide aux veuves, aux enfants, aux pauvres, etc. Minnie H. Bowen, femme éminente de la communauté anglophone sherbrookoise, va activement participer à différentes organisations philanthropiques, patriotique, religieuse et littéraires. (Women's Auxiliary Missionary Society, la Sherbrooke Patriotic Association, l'Imperial Order Daughters of the Empire, la Women's Conservative Association, la Canadian Authors' Association et la Sherbooke Choral Society).

Minnie Hallowell Bowen est née le 4 février 1861 à Sherbrooke. Elle est la fille de l'avocat John Hallowell et d'Helen Maria Clark. En 1890, Minnie épouse Cecil Hale Bowen. Il est le fils de George Frederick Bowen, avocat et shérif du district de Saint-François, et le neveu d'Edward Hale, actionnaire de la British American Land Company et député de Sherbrooke. Elle aura deux enfants, Lloyd H. et Rose Meredyth. Minnie H. Bowen a écrit et publié six livres et livrets de poésie; elle est aussi l'auteure de textes littéraires publiés dans des journaux et des périodiques. Elle est décédée à Québec en 1942.

DOCUMENTS 4 ET 5: MINNIE H. BOWEN

(Photos prises au cours des années 1880)



Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est / Minnie Hallowell Bowen fonds / P006-003-005-002



Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est / Minnie Hallowell Bowen fonds / P006-003-005-002

ACTIVITÉ 2

DOCUMENT 6:

Minnie H. Bowen et sa fille Rose Meredyth Bowen (1894)



Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est / Minnie Hallowell Bowen fonds / P006-003-005-002

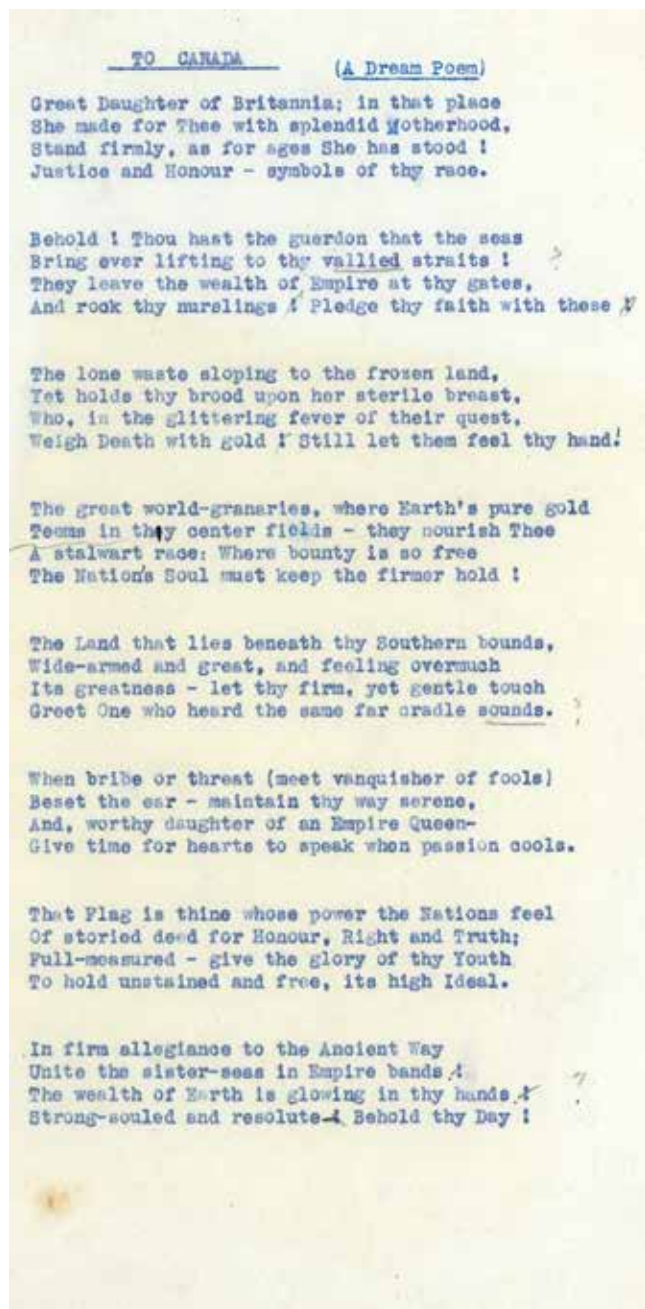


DOCUMENT 7:

Minnie H. Bowen (Photo prise au cours des années 1930)



DOCUMENT 8:

Poème de Minnie H. Bowen *To Canada*

Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est
/ Minnie Hallowell Bowen fonds / P006-001

Vaste Fille de Britannia: à cet Endroit
Elle vous aida dans sa splendeur Maternelle
À rester ferme, comme, durant des siècles, elle Est restée!
Justice et Honneur – Symboles de votre Race.

Voilà! Vous détenez le trésor que Les Mers
Déversent sans cesse dans vos rivières et vallées
Laisse la richesse de l'Empire à Vos portes
Et bercer à son sein vos enfants! Prêtez-lui Serment!

Cette terre déserte – vallonnée, terre gelée
Qui porte ses Enfants sur son sein stérile,
Qui, dans la fièvre étincelante de leur quête
Mesurent avec l'or le poids de la Mort! Offrez-leur Votre Main.

Ce vaste monde – greniers, où L'or pur de la Terre
Abonde dans vos prairies centrales – vous Nourrissent
Brave race. Où la bonté est si Libre,
L'Âme de la Nation doit se ternir Plus fermement!

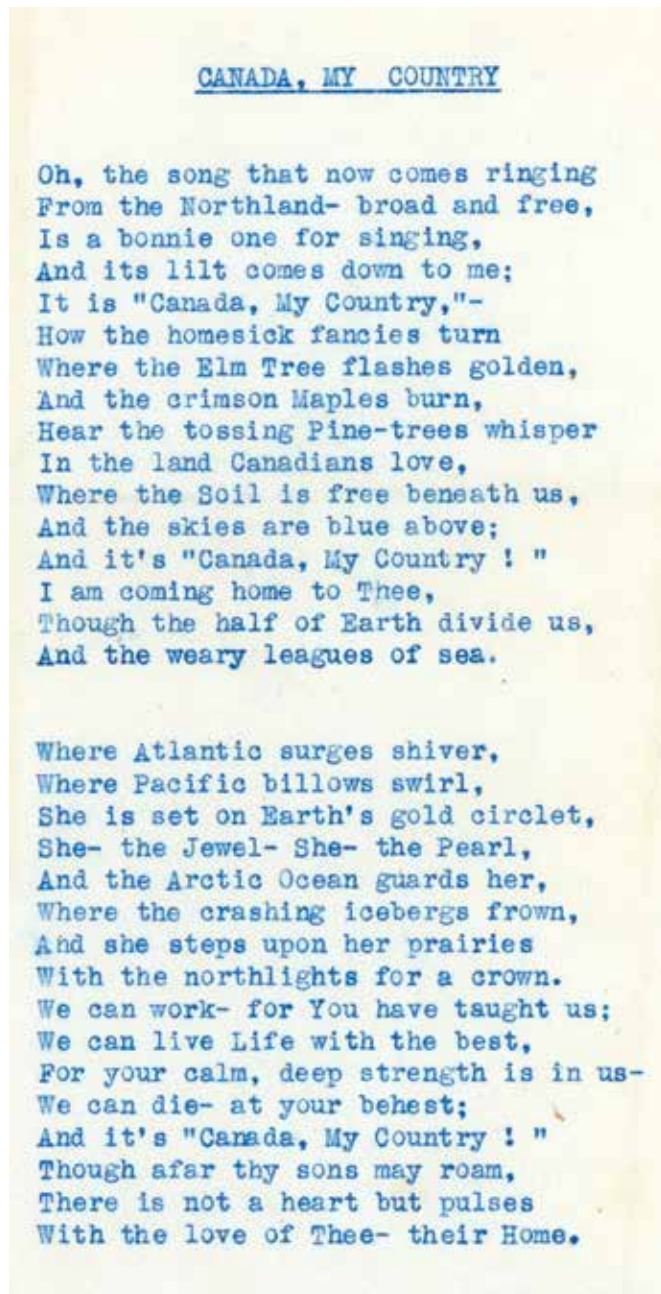
Cette Terre qui repose sous vos Frontières méridionales
Bras ouverts et forte, et ressentant Pleinement
Sa grandeur – sentez sa main, douce mais ferme,
O Grand Être qui perçoit les sons lointains De son berceau.

Si Corruption ou Menace (confronte le vainqueur des sots)
Atteint l'oreille – gardez sereinement votre chemin,
Et, digne fille de l'Empire Reine –
Permettez aux cœurs de parler lorsque Refroidiront les passions.

Ce Drapeau qu'est le vôtre a le pouvoir De permettre aux Nations de ressentir
Les histoires qui relatent l'Honneur, le Droit et La Vérité.
Sans bornes – offrez à la Gloire de votre Jeunesse
De soutenir, sans tache et libre, ses hauts Idéaux.

En allégeance inébranlable aux Manières Anciennes
Unissez les Sœurs-Mers au sein de L'Empire!
La richesse de la Terre croît entre vos Mains!
D'âme forte et résolue! Voici Votre Jour!

DOCUMENT 9:

Poème de Minnie H. Bowen *Canada, my country*

Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est
/ Minnie Hallowell Bowen fonds / P006-001

Oh, cette chanson qui nous vient, mélodieuse
Des terres boréales – vastes et libres,
Est un air qu'il fait doux de changer,
Et ses notes descendent jusqu'à moi;
J'entends "Canada mon pays, " –
Comme mes pensées nostalgiques se tournent
Là où l'Orme doré scintille,
Et où brûle l'érable vermeille,
Où chuchote le pin
Dans cette terre qu'aiment les Canadiens
Terre libre sous nos pieds,
Cieux qui règnent bleus,
C'est « Canada, mon pays! »
Je reviens vers vous,
Si un demi-monde nous sépare,
Ainsi que, épuisés, les lieux de la mer.

Là où frissonnent les vagues de l'Atlantique
Où tourbillonnent les courants du Pacifique,
Elle est sise sur la boucle dorée de la Terre,
Elle – le Joyau – Elle – la Perle,
Gardée par l'Océan arctique,
Là où grondent les icebergs
Elle pose le pied sur ses prairies,
Couronnées d'aurores boréales.
Nous savons œuvrer – car vous nous l'avez enseigné;
Nous pouvons vivre notre vie avec ce qu'il y a de mieux,
Car votre force, calme et profonde, règne en nous –
Nous pouvons mourir – si vous en donnez l'ordre;
Et c'est « Canada, mon pays! »
Aussi loin que voyagent vos fils,
Il n'y a pas cœur qui batte
Sans amour de Vous – leur foyer.

ACTIVITÉ 2

Le drapeau canadien et Minnie H. Bowen

Document 10: Minnie H. Bowen : une femme à la recherche d'un symbole canadien

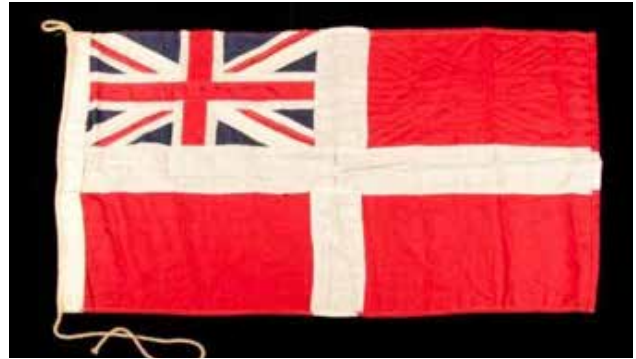
À partir de la Confédération jusqu'à la création d'un drapeau canadien unique et officiel, il y eut toujours des débats sur l'emblème qui représenterait le mieux le peuple canadien. La "question du drapeau," nommée ainsi, a été un paroxysme dans les années 1920 lorsque le Premier ministre Mackenzie King a mis sur pied un comité chargé d'identifier le symbole qui viendrait à représenter le Canada. Avant cela, le drapeau britannique "Royal Union" (Union Jack) volait au-dessus des édifices parlementaires (depuis 1904), mais plusieurs préféraient le Red Ensign. Différentes versions du Red Ensign canadien ont servi à titre d'emblème non-officiel du pays, malgré le fait qu'il n'avait été autorisé que pour l'usage maritime et n'avait aucun statut officiel sur terre.

La question du drapeau a inspiré les citoyens à communiquer en masses avec les journaux et revues. Plusieurs ont soumis des propositions (dessinées sur papier ainsi qu'empreintes sur tissus) dans l'espoir de créer un emblème qui représenterait le Canada, mais l'on peut difficilement imaginer un individu plus passionné et persévérant dans cette quête que Minnie H. Bowen.

En effet, l'intérêt de Minnie H. Bowen pour la question du drapeau remontait aussi loin que les années 1890, moment auquel ses correspondances témoignent du souci qu'elle se faisait pour l'absence d'un emblème proprement canadien, unique au peuple de ce pays. Ses lettres démontrent également qu'elle avait effectué des recherches approfondies sur l'histoire des drapeaux – sur le drapeau britannique en particulier – et qu'elle saisissait bien le symbolisme des divers éléments du design d'un drapeau. Lorsque le Premier ministre King créa son comité chargé de trouver un drapeau approprié pour le Canada, Minnie était bien préparée. Elle avait déjà formulé sa propre proposition et établi un argumentaire décisif en faveur de son emblème.

Le symbolisme du design créé par Minnie et sa profonde conviction que celui-ci devrait devenir le symbole national du Canada sont bien illustrés dans les mots de cette dernière, tel qu'exprimés dans le *Ottawa Evening Journal* le 25 septembre 1930:

Le design est simple et clair, facile à reconnaître, et impossible à confondre avec tout autre. Il n'exalte ni section



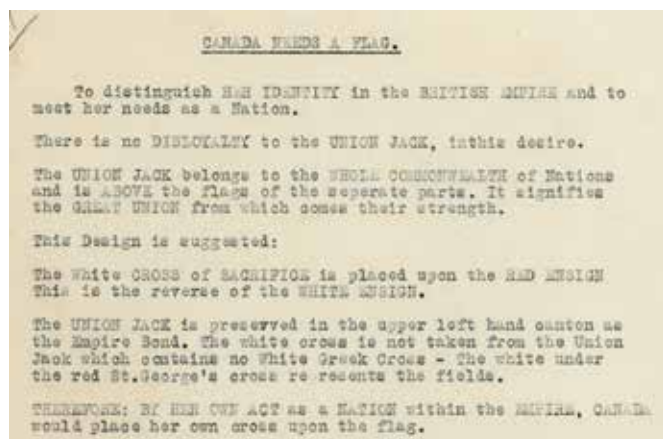
de société ni race, mais représente le tout. Sa couleur est riche et percutante, et s'approche par sa beauté du white ensign et du Union Jack. Il ne fait appel ni au royaume animal ni au royaume végétal, ni aux étoiles ou à la race, avec leurs idéaux, langages et liens de sang sous-jacents. Il interpelle d'abord par sa croix, la plus haute révélation du monde spirituel, symbole du sacrifice ultime. Il représenterait ainsi les sacrifices héroïques qui ont marqué l'histoire de notre pays. D'abord, ceux des explorateurs, colons et missionnaires français qui, sous la bannière blanche, ont érigé la croix sur cette terre, suivi des sacrifices de tous nos pionniers, Anglais, Écossais, Irlandais, et ceux d'autres races. Grâce à leur détermination, leur courage et leur dévouement, ces hommes et femmes ont offert leur âme au Canada. »

Minnie Bowen mourra en 1942, plusieurs années avant qu'un modèle de drapeau canadien ne soit enfin adopté en 1965. Bien que le modèle proposé par Minnie ne sera pas retenu à titre d'emblème officiel du Canada, il a néanmoins volé, durant un certain temps au cours des années 1930, au-dessus des bureaux du *Sherbrooke Daily Record*, où le public était invité à le visionner et à le commenter.

Le drapeau de Minnie symbolise non seulement la campagne persévérante, passionnée et informée d'une femme, il représente également de profondes convictions, un sentiment identitaire et d'union avec les autres provinces canadiennes, un dévouement envers son pays et une volonté d'être inclusif – caractéristiques que partageaient très certainement plusieurs membres de la communauté anglophone des Cantons-de-l'Est qui ont contribué au développement de leur province et de leur pays.

DOCUMENT 11:

Poem by Minnie H. Bowen – *Canada needs a flag*



Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est / Minnie Hallowell Bowen fonds / P006-001

Pour distinguer son IDENTITÉ au sein de L'EMPIRE BRITANNIQUE et pour Répondre aux besoins de la nation.

Le UNION JACK appartient à L'ENSEMBLE DES NATIONS DU COMMONWEALTH

Et règne au-dessus des drapeaux qui représentent ses parties. Il signifie LA GRANDE UNION d'où elles puisent leur force.

Nous suggérons ce modèle :

La CROIX BLANCHE DU SACRIFICE est placée sur le RED ENSIGN.

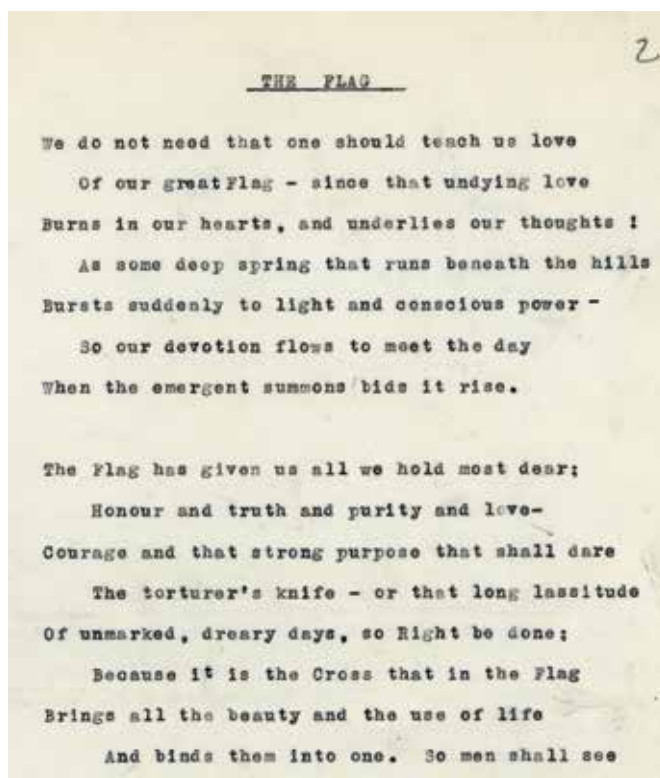
C'est l'inverse du WHITE ENSIGN.

Le UNION JACK est maintenu dans le canton supérieur droit à titre de Lien qui Unit l'Empire. La croix blanche ne provient pas du Union Jack qui ne contient aucune Croix grecque blanche – le blanc Placé sous la croix de Saint-Georges rouge représente les champs.

AINSI: PAR SON AFFIRMATION de NATION Au sein de l'Empire, le CANADA Poserait sa propre croix sur le drapeau.

DOCUMENT 12

Poème de Minnie H. Bowen – *The Flag*



Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est / Minnie Hallowell Bowen fonds / P006-001

Nul besoin de nous enseigner l'amour De notre grand drapeau – puisque cet amour éternel Brûle dans nos cœurs, et sous-tend nos pensées! Telle une source profonde qui coule sous les collines Éclate soudainement à la lumière et au pouvoir conscient - Ainsi notre dévouement coule pour voir le jour Où il sera appelé à se montrer par des forces émergentes.

Le Drapeau nous a donné tout ce qui nous est cher; L'honneur, la vérité, la pureté, l'amour - Le courage, et cette détermination qui saura faire face À l'arme du bourreau – ou à cette longue lassitude De jours ternes et identiques qui passent, pour que le Bien se fasse; Car c'est la Croix qui, dans ce Drapeau, Nous apporte tout le sens et toute la beauté de notre vie.



2600, rue College
Sherbrooke (Qc)
J1M 1Z7

Téléphone : 819-822-9600, poste 2647

Courriel : etrc@ubishops.ca

Site Web : www.etrc.ca/fr

PRODUIT PAR LE CENTRE DE RESSOURCES POUR L'ÉTUDE DES CANTONS-DE-L'EST, 2019

Contenu et production : Audrey St-Onge, Fabian Will
Consultation scientifique : D^r Sabrina Moisan, Jody Robinson
Traduction : D^r Julie Frédette
Révision : Audrey Bélanger, D^r Julie Frédette
Design graphique : Julien Lachèvre, Fabian Will

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales Québec, 2019

REMERCIEMENTS

Les outils pédagogiques du CRCE a été rendu possible grâce à un financement généreux du Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise (SQREA).

Ministère
du Conseil exécutif
Québec 

et



Le contenu de ce guide peut être reproduit et distribué à des fins éducatives seulement.